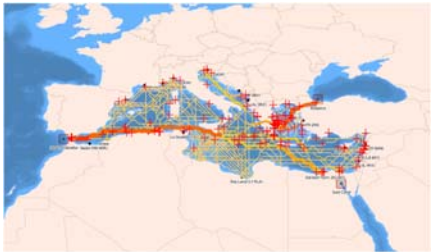
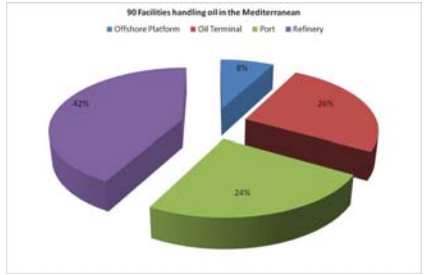
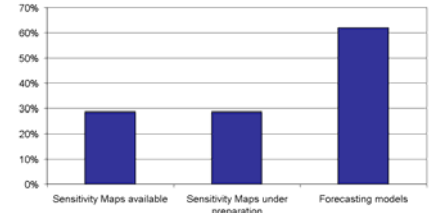
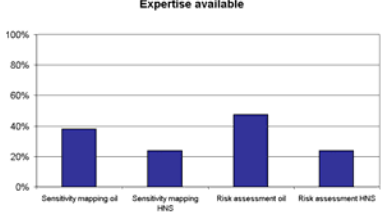


V.2. Évaluation des risques

Évaluation REMPEC/MOIG	
	
<ul style="list-style-type: none"> • Jusqu'à ce jour, 75 % du pétrole pénétrant en Méditerranée provenait du sud de la région (Algérie vers Égypte). • Les 25 % restants provenaient de la Mer Noire via le Déroit du Bosphore et les oléoducs de l'est. • En 2006, on dénombrait plus de 4 200 escales/voyages de tankers en charge en Méditerranée. • Les oléoducs de la Méditerranée orientale sont exploités à 22 % de leurs capacités. • La mise en service des nouvelles capacités prévues et leur utilisation à plein régime pourrait faire grimper le nombre d'expéditions (120 000 EVP) de 300 à plus de 2 500 par an. • Répartition des 90 sites identifiés par le MOIG/l'APIECA: 42 % de raffineries, 26 % de terminaux pétroliers, 24 % de ports et 8 % de plates-formes offshore. 	  <ul style="list-style-type: none"> • Peu de cartes des zones sensibles disponibles. • Peu d'évaluations des risques disponibles. • Possible besoin d'une évaluation régionale des risques. • Peu d'expertise disponible sur les cartes des zones sensibles et l'évaluation des risques. • Nécessité de développer les capacités régionales.
Débat de groupe	Consultation nationale
<p>Les groupes suggèrent:</p> <ul style="list-style-type: none"> • d'établir une méthodologie/approche commune de l'évaluation des risques en Méditerranée, • d'éviter le recours à des modèles complexes et de garantir des évaluations réalistes, • de centraliser les informations sur les zones sensibles et vulnérabilités sur un SIG hébergé par le REMPEC, • d'analyser les incidents du passé et les mesures prises à ces occasions pour réduire les risques (prévention – intégration des enseignements tirés). 	<ul style="list-style-type: none"> • Les évaluations des risques actuelles ne sont pas suffisamment complètes. • Des données sont disponibles mais ne sont pas centralisées. • Il convient de dresser des cartes des zones sensibles. • Les cartes des zones sensibles actuelles sont focalisées sur les vulnérabilités biologiques. • Nécessité de standardiser la méthodologie. • Les analyses actuelles des risques reposent essentiellement sur l'expérience tirée des accidents.